

tatiana trouvé

Né en 1968 à Cosenza (Italie). Vit et travaille à Paris.
Born in 1968 in Cosenza (Italy). Lives and works in Paris.



POLDER, 2002. Peinture, ski, caoutchouc, métal, plastique, bois, radio, fourrure, mousse, laine/Paint, imitation leather, rubber, metal, plastic, wood, radio, fur, plastic foam, wool. 150 x 500 x 160 cm. Vue de l'exposition/View of the exhibition Polders au/at Palais de Tokyo, Paris, 2006. Courtesy des galeries/of the Galleries Almine Rech Gallery, Bruxelles/Brussels, Emmanuel Perrotin, Miami, Paris, Johann König, Berlin.

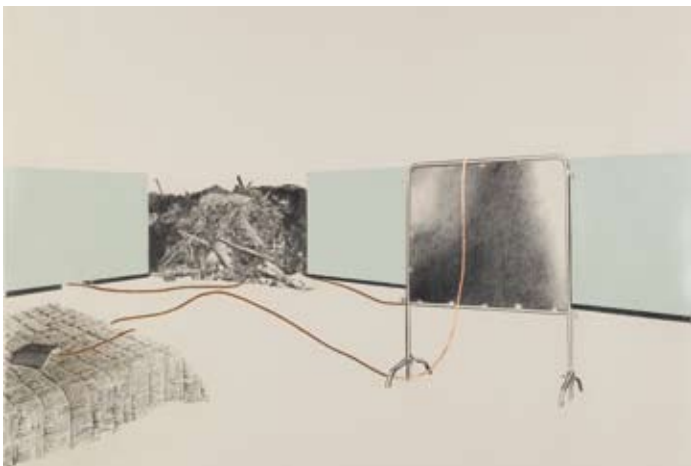
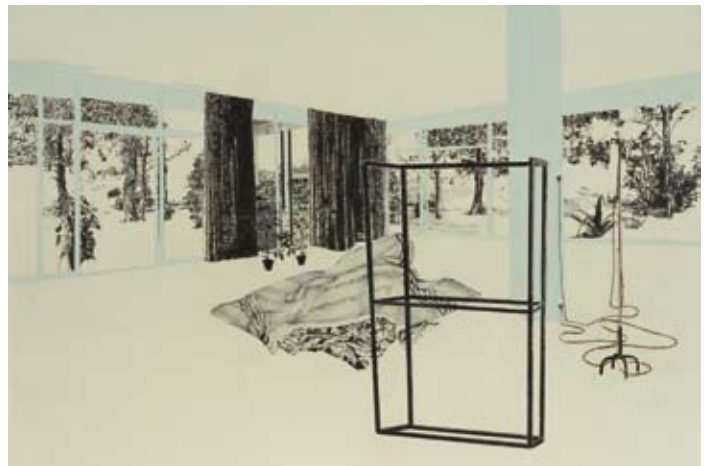


BUREAU D'ACTIVÉTÉS IMPLICITES (maquette), 2007. Bois, Formica, skai, plastique, sable, métal, scotch, miroir, plexiglas, papier/ Wood, Formica, imitation leather, plastic, sand, metal, tape, mirror, plexiglas, paper. 90 x 740 x 370 cm. Courtesy des galeries/of the Galleries Almine Rech Gallery, Bruxelles/Brussels, Emmanuel Perrotin, Miami, Paris, Johann König, Berlin. Photo/Photograph : Marc Damage.



UNTITLED, 2007.

Ciment, plexiglas, Formica, métal, cuir, marbre, bronze/Cement, plexiglas, Formica, metal, leather, marble, bronze, wood. 300 x 600 x 421 cm. Vue de l'exposition/View of the exhibition Tatiana Trouvé au/at the Frac de Pays de la Loire, Carquefou. Courtesy des galeries/of the Galleries Almine Rech Gallery, Bruxelles/Brussels, Emmanuel Perrotin, Miami, Paris, Johann König, Berlin. Photo/Photograph : André Morin.



UNTITLED (De la série/From the serie **INTRANQUILITY**) 2007.

5 dessins, crayon sur papier, cuivre/5 drawings, pencil on paper, copper. 76 x 113 cm.

(en bas, à droite/bottom right) 1 dessin/drawing. Crayon sur papier, plastique, brûlures/Pencil on paper, plastic, burns. 76 x 113 cm. Courtesy des galeries/of the Galleries Almine Rech Gallery, Bruxelles/Brussels, Emmanuel Perrotin, Miami, Paris, Johann König, Berlin. Photo/Photograph : André Morin.



UNTITLED, 2007.

Plexiglas, Formica, métal, cuir, cuivre, miroir, bois, néon, peinture/Plexiglas, Formica, metal, leather, copper, mirror, wood, neon light, paint. 290 x 500 x 500 cm. Vue d'exposition Prix Marcel Duchamp/View of the exhibition Marcel Duchamp's prize, FIAC 2007. Courtesy des galeries/of the Galleries Almine Rech Gallery, Bruxelles/Brussels, Emmanuel Perrotin, Miami, Paris, Johann König, Berlin.

UNTITLED, 2007.

Sable, cuivre, terre, Formica, bois, métal, plexiglas/Sand, copper, soil, formica, wood, metal, plexiglas. 310 x 425 x 650 cm. Vue d'exposition/View of the exhibition Art Unlimited, Art Basel, Bâle. Courtesy des galeries/of the Galleries Almine Rech Gallery, Bruxelles/Brussels, Emmanuel Perrotin, Miami, Paris, Johann König, Berlin.





UNTITLED (3 COULOIRS) 2007

Plâtre, peinture, plexiglass, brûlure, métal, néons/Plaster, painting, plexiglass, burn, metal, neon. 480 x 810 x 520 cm. Vue de l'exposition/View of the exhibition Prix/Marcel Duchamp's prize 2008, Centre Pompidou, Paris. Courtesy des galeries/of the Galleries Almine Rech Gallery, Bruxelles/Brussels, Emmanuel Perrotin, Miami, Paris, Johann König, Berlin.

« Dois-je attendre un événement, cet événement va-t-il se produire après mon départ, s'est-il déjà produit, se produira-t-il jamais ? » Cette énigmatique question à tiroirs posée par Tatiana Trouvé éclaire une grande partie de son travail, tant celui-ci aborde la question du temps et de sa suspension, celle de la production de mémoire et de son activité.

En 1997, elle commence à produire un ensemble évolutif intitulé le *Bureau d'Activités Implicites*. Il se compose aujourd'hui d'une douzaine de modules qui s'articulent les uns avec les autres. Chaque module correspond à une partie de ses activités : déplacements, recherches administratives ou artistiques, échecs, attentes ou aspirations. L'ensemble forme une sorte d'entreprise imaginaire et mentale dans laquelle les œuvres sont toujours à venir, non réalisées, tout en pouvant appartenir à un passé dont on ne connaît ni l'origine ni le contenu – raison pour laquelle ce « bureau » est qualifié « d'implicite ».

Le *Module Administratif* demeure sans doute le plus significatif des éléments du *B.A.I.* Il intègre tous les documents qui ont régulé sa vie administrative et sociale durant des années : demandes de bourses ou d'ateliers, recherches d'emploi, lettres de motivation ou *curriculum vitæ*. Bien plus qu'un simple meuble d'archivage, il met en exergue la dimension kafkaïenne propre à ce type de démarches, notamment par l'usage de systèmes de rangements complexes et codifiés ou par le recours à des ellipses formelles qui viennent perturber la lecture des informations.

Le *Module à Réminiscences* apparaît, quant à lui, comme le « module de tous les modules ». Il s'agit d'un objet circulaire et non clos, recouvert d'un miroir et situé au centre du *B.A.I.*, dont l'épaisseur est obtenue par un ensemble de strates où s'additionnent les matériaux utilisés par les autres modules : mousse, sable, feutrine, bois, plastique, etc. À l'intérieur de cet espace, un tabouret et une étagère qui suit la paroi sphérique dans sa partie basse, tel un plan de travail sur lequel des blocs de *post-it* sont disposés. L'artiste y note des réminiscences de projets d'œuvres qui sont mises sous enveloppe, puis dissimulées dans l'agrégat de matériaux qui forment le corps de la structure. Ces souvenirs concernent la genèse du travail qui est ainsi mis « sous scellés » dans la matière même du *B.A.I.*

Cette opposition entre disparition et apparition, cette apparente fonctionnalité qui ne produit rien d'effectif, ces « dimensions » familières qui n'offrent paradoxalement que des objets singuliers sont constitutives des œuvres de Tatiana Trouvé. « Le *B.A.I.* est né d'un projet à la fois mélancolique et audacieux, celui de donner forme à un sentiment de disparition ou d'inexistence. L'audace, c'était de bâtir un lieu au sein duquel cette disparition serait non seulement tangible, mais produirait des formes presque malgré elle, comme contre son gré. Ce que j'organise, c'est cette disparition. Ce que j'archive, c'est ce vide. »

Le *B.A.I.* fonctionne aussi comme une matrice d'où sont extraits plusieurs « objets métaphores ». Les *Fantômes* sont des sacs réalisés en scotch transparent, gravés à l'aide d'un poinçon, dont les dessins mettent au jour les projets stockés dans le *Module des Archives*. Bagages ne contenant pas d'affaires, ils fonctionnent comme des supports de représentation des illusions. Les *Lapsus* se définissent comme des petites annonces de particulier à particulier dont la singularité est de se refermer sur elles-mêmes afin d'y inclure les limites que la demande présuppose. « Je cherche ce que l'on ne propose jamais. » Enfin, les *Polders* ont pour but d'occuper l'espace afin de le parasiter. « Il s'agissait de reconstruire des lieux dans lesquels j'avais vécu ou dans lesquels quelque chose s'était produit : des reconstitutions d'espace, de mémoire sous la forme de maquettes. »

Si le *B.A.I.* a cessé de croître, les *Polders* prennent, depuis 2003, une plus grande importance, à tel point qu'ils ont peu à peu colonisé l'ensemble du *B.A.I.*, jusqu'à l'ensevelir. Aujourd'hui, Tatiana Trouvé conserve des *Polders* leur faculté à occuper leur environnement. Néanmoins, elle joue désormais avec toutes les dimensions que lui offrent les lieux où elle expose. De la maquette, on passe à la sculpture. De la sculpture, à l'architecture. Un mur est transformé en une cloison derrière laquelle on distingue une activité. Un ascenseur se dérobe. Une baie vitrée teintée dévoile un stock d'objets. Des tuyauteries forment des orgues qui s'extirpent verticalement du plafond. Des câbles électriques fonctionnent en circuit fermé, tandis que des fils de cuivre courent parfois entre tous ces matériaux sans vraiment les atteindre, comme pour leur insuffler une énergie potentielle.

On est saisi par les forces physiques contradictoires qu'engendrent ces volumes, par leurs dimensions discordantes au sein d'un même espace. Les rapports d'échelle sont toujours troublants, oscillant entre sensation d'ouverture et de restriction. Le synopsis de la fiction est impossible à identifier et le doute atteint son paroxysme avec les dessins qui complètent désormais son travail. « Le plus souvent, je dessine des espaces où les frontières entre ce qui est révélé d'une architecture et ce qui la constitue réellement demeurent indécises. Cela a donné naissance à une série que j'ai nommée *Intranquillity* [2007]. Dans ces dessins, intérieurs ou extérieurs, reflets et miroirs, surexpositions ou effacements se juxtaposent et cohabitent. J'ai voulu non pas rendre tangible la représentation d'un espace réel, mais donner corps à ce que produit mentalement un lieu, en laissant prise à ce que l'on y projette et, par conséquent, en créant des intervalles ou des idées qui peuvent susciter des projections mentales. » Tel est le champ d'expérimentation d'une œuvre qui se reconstruit toujours d'elle-même sans pour autant se ressembler.

‘Must I await an event; will this event take place after my departure; has it already taken place; will it ever take place?’ This enigmatic question posed by Tatiana Trouvé sheds a light on much of her work, as tackles the question of time and of its suspension, of the production of memory and its activity.

In 1997, she began to produce a progressive collection entitled *Bureau d'Activités Implicites*. It consists today of a dozen units that are joined together. Each module corresponds to a part of her activities: trips, administrative or artistic research, failures, expectations, and aspirations. The whole forms a kind of imaginary and mental undertaking in which the works are always in the future, not fulfilled, while being able to belong to a past whose origin and content remains unknown—the reason that this ‘office’ is described as ‘implicit’.

The *Module Administratif* remains undoubtedly the most revealing of the *B.A.I.* elements. It integrates all the documents that regulated her administrative and social life for years: applications for grants or studios, job applications, cover letters and résumés. Much more than a simple piece of archival storage, it underlines the Kafkaesque dimension specific to these kinds of procedure, particularly in its use of complex filing systems or formal ellipses that come to disrupt the reading of information.

As for the *Module à Réminiscences*, it appears like the ‘module of all modules’. It is an open, circular object, covered with a mirror and situated in the centre of the *B.A.I.*, whose depth is obtained by a series of strata where the materials used by the other modules add up: moss, sand, felt, wood, plastic, etc. Inside this space, a stool and a shelf that follow the spherical partition in its lower part, like a work plan on which post-it blocks are arranged. The artist writes down reminiscences of work projects that are put under cover, and then concealed in the aggregate of materials that form the body of the structure. These memories concern the genesis of the work that is thus placed ‘under seal’ in the very material of the *B.A.I.*

This opposition between disappearance and appearance, this obvious functionality that produces effectively nothing, these familiar ‘dimensions’ that offer paradoxically only remarkable objects are a component of Tatiana Trouvé’s works. ‘The *B.A.I.* is born out of a project both melancholic and daring, one of giving form to a feeling of disappearance or inexistence. The daring idea was to build a place where this disappearance would be not only tangible but would produce forms almost despite itself, as if against its will. What I organize is this disappearance. What I archive is this emptiness’.

The *B.A.I.* also functions like a matrix for several ‘metaphorical objects’. The *Fantômes* are bags made up of transparent scotch tape, engraved with the help of a stamp, whose drawings bring to light the projects stored in the *Module des Archives*. Empty luggages, they function like props for the representation of illusions. The *Lapsus* are

defined as short personal ads whose peculiarity is to close on themselves in order to include the limits that the request presupposes. ‘I am looking for what is never proposed’. Finally, the *Polders* are to occupy space in order to interfere with it. ‘It was a question of reconstructing places where I’d lived or in which something happened: reconstructions of space and memory in the shape of models’.

If the *B.A.I.* stopped growing in size, the *Polders* have, since 2003, become increasingly important, to the point that little by little they colonized the whole of the *B.A.I.*, until they buried it. Today, Tatiana Trouvé retains from the *Polders* their power to occupy their environment. Nevertheless, she plays with all the dimensions offered to her by the places where she exhibits. From a model, we pass to sculpture. From sculpture, to architecture. A wall is changed into a partition behind which an activity can be made out. An elevator slips away. A tinted picture window discloses a supply of objects. Some tubes form organ pipes that are pulled out vertically from the ceiling. Electric cables function in closed circuit, while copper wires sometimes wander between all these materials without really touching them, as if to inspire them with a potential energy.

The viewer is seized by the contradictory physical forces that these volumes beget, by their conflicting dimensions within the same space. The relations to scale are always disturbing, oscillating between a sensation of opening and restriction. The fictional synopsis is impossible to identify and doubt reaches its crisis point with the drawings that complete henceforth her work. ‘Most often, I draw spaces where the borders between what is revealed of an architecture and what really constitutes it remains undecided. This gave birth to a series that I called *Intranquillity* (2007). In these drawings, interiors and exteriors, reflections and mirrors, overexposures or erasings are juxtaposed and cohabit. I wanted not to render tangible the representation of a real space, but to give body to what mentally produces a place, in abandoning ourselves to what is projected there, and consequently, in creating intervals or ideas that can provoke mental projections’. Such is the field of experimentation of an œuvre that always reconstructs itself without however being the same.